

Le répertoire méconnu du XVII^e siècle

Étienne Bourdages

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, É. (2002). Le répertoire méconnu du XVII^e siècle. *Jeu*, (105), 119–120.

SVP mettre en scène

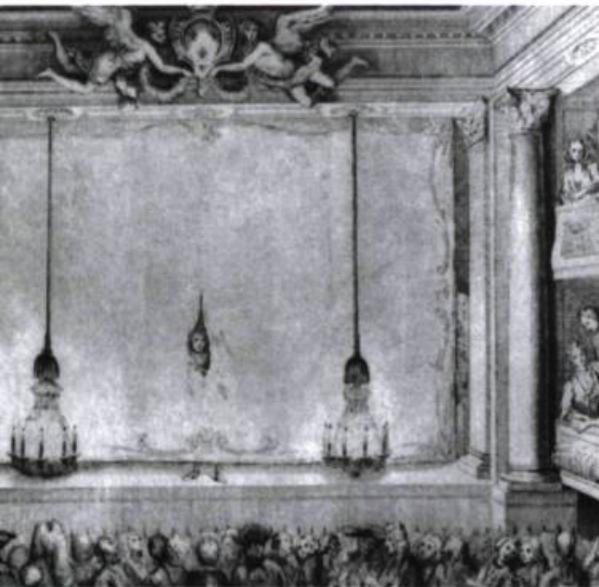
ÉTIENNE BOURDAGES

Le répertoire méconnu du XVII^e siècle

Il y a trois ans, j'ai été très content de voir *le menteur* de Corneille au Théâtre Denise-Pelletier. La mise en scène de Martin Faucher, le jeu des acteurs, les costumes, les décors, tout m'avait semblé réussi, et j'étais sorti de la salle enthousiasmé. Depuis, j'attends la suite... Pas nécessairement *la Suite du menteur* que Corneille a écrite après le succès remporté par les premières aventures de son personnage, mais des productions issues de pièces de la même époque, autres que les comédies de caractère de Molière qu'on reprend si régulièrement à Montréal comme pour se rassurer (Molière est une garantie de succès! Il tient toujours le coup, Molière!) ou plutôt pour prouver son savoir-faire; chaque metteur en scène de renom se doit de donner sa version du *Misanthrope*, du *Dom Juan*... Serait-ce qu'avant le retour de Molière à Paris à la fin des années 1650, il ne s'est rien écrit (de bon) en français? Pourtant, *le menteur*, qui date de 1644, démontre tout le contraire. J'en appelle donc à ceux qui veulent s'attaquer à un siècle peu connu (puisqu'on le reconnaît toujours par les mêmes traits...) en s'intéressant à des œuvres pour ainsi dire oubliées.

Le Théâtre royal, rue des Fossés-Saint-Germain, à Paris, en 1729 (département des arts du spectacle, Bibliothèque nationale, Paris).

Ma première commande concerne *le Véritable Saint-Genest* (1645) de Jean Rotrou, tragédie poignante où la réalité se double dans le théâtre et vice versa. Elle saura attirer l'attention des gens de théâtre: le personnage principal, un acteur, meurt en martyr! J'aimerais également assister à une représentation des *Sosies* (1638) du même auteur, pièce qui, malgré ses allures de comédie, explore le mythe d'Amphitryon d'une manière qui est selon moi beaucoup plus intéressante et troublante que l'interprétation que Molière en fait dans son *Amphitryon*. J'aimerais aussi qu'un de nos comédiens endosse le rôle de Jodelet, tel qu'on le rencontre chez Paul Scarron, notamment dans *Jodelet, ou le maître-valet* (1643). À mon avis, ce personnage de valet de comédie, tout à fait grossier, parasite, gourmand, fanfaron mais aussi très couillard, n'a rien à envier à Scapin et à Sganarelle. Enfin, je pourrais poursuivre ma liste avec *Héraclius* (1647) de Corneille, tragédie à l'intrigue inextricable autant pour le metteur en scène, l'acteur que le spectateur, mais non moins passionnante, ou avec *Timocrate* (1656) de Thomas Corneille, le plus grand succès théâtral du XVII^e siècle, dont on n'entend plus parler aujourd'hui.



J'ai été fasciné, à la lecture de ces pièces, par les péripéties souvent invraisemblables dont elles regorgent, par le rythme des alexandrins, par l'intelligence et la profondeur du propos, et il serait temps qu'on pense à les faire connaître à un plus large public dans des productions qui leur rendraient justice avant de remettre *l'École des femmes*, *le Bourgeois gentilhomme* ou encore *l'Avare* au programme de la prochaine saison. L'œuvre de Molière vieillit très bien, certes. Et, au Québec, on l'entend peut-être mieux que partout ailleurs dans la francophonie ; c'est une question d'évolution de la langue, semble-t-il. Mais cette œuvre grandiose me donne parfois l'impression d'un monolithe sécurisant, car il semble qu'on soit craintif à l'idée de jeter un coup d'œil sur les surprises qui pourraient se cacher au-delà. **J**

MICHEL VAÏS

Équation pour un homme actuel de Pierre Moretti

Cette pièce a été créée il y a trente-cinq ans, le 4 septembre 1967, à l'Exposition universelle de Montréal. Elle a connu un accueil exceptionnel et une carrière mouvementée, même si elle n'a été jouée qu'une trentaine de fois en tout, jusqu'en mai 1968. Elle n'a jamais été reprise depuis et son texte n'a pas été publié, mais on en trouve des exemplaires, ainsi que des diapos de la production, au Centre d'Études québécoises de l'Université de Montréal et à la Bibliothèque nationale. Le spectacle a aussi été filmé, au moins en partie. D'une durée d'un peu plus d'une heure, il a été joué par douze comédiens-danseurs.

Un théâtre d'avant-garde fort actif du Vieux-Montréal, nommé les Saltimbanques, avait reçu une subvention exceptionnelle pour créer un spectacle original au Pavillon de la Jeunesse de l'Expo 67, où l'on organisait un Festival des Jeunes Compagnies. Les membres de cette troupe, qui ne faisaient jamais rien comme les autres, ont alors décidé de se lancer dans une création audacieuse. Le scénographe Pierre Moretti n'est donc pas l'auteur de la pièce au sens habituel. En fait, il a fourni 8 000 mots et une syntaxe simple (sujet-adjectif-verbe-complément, parfois adverbe) à un ordinateur du Centre de calcul de l'Université de Montréal, qui a rechraché des centaines de phrases. Moretti les a alors triées, retenant les plus porteuses de sens ou évocatrices d'images ; il les a ensuite classées en une série de catégories, afin d'évoquer la naissance et l'évolution de l'Homme dans l'Univers. Ces tableaux se nommaient par exemple « Cosmogonies-biogénèses », « Absurde », « Fléaux », « Prophéties » ou « Érotomanies ». Voici des exemples de phrases produites par l'ordinateur : « Des phrases jallissantes maquillent le monstre alphabétique » et celle-ci, que l'auteur a placée au tout début du spectacle et qui faisait l'objet d'un long crescendo : « Les bizarreries abstraites ne meurent jamais ! »

